

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI	Épreuve de : FRANÇAIS
Service des Examens du Baccalauréat	SERIE : A, C, D, E
Année : 2017	Coefficient : A : 4; C, D, E : 3 Durée : 4H

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets

Sujet N°1 : CONTRACTION DE TEXTE

Le conflit armé est le plus grand malheur qui puisse arriver à un pays. Il détruit tout ce qui a été construit au prix de maints sacrifices et efforts, et constitue en fait une régression de plusieurs décennies. L'histoire des 50 dernières années montre bien que les guerres et les conflits ont été les plus grands freins au développement en Afrique, qui détient en la matière un triste record. La guerre ne se limite pas aux tueries macabres de soldats et de civils. Elle génère de nombreux déplacés et réfugiés, provoque des catastrophes humanitaires et sanitaires à grande échelle, paralyse les activités économiques et éloigne pour longtemps les investisseurs. Son coût humain et économique cumulé est très élevé.

Inversement, la paix et la sécurité, en créant les conditions propices à l'activité économique, constituent une véritable bénédiction pour un pays. Il est pratiquement impossible à un pays pauvre de se relever après une guerre : avant le conflit, il faut s'équiper en armements à prix d'or, en sacrifiant s'il le faut les besoins des populations civiles en matière de santé ou de scolarité ; malgré la fin proclamée du conflit, il faut encore des années d'efforts laborieux pour exorciser le pays des démons de la violence, afin de rétablir la paix dans les cœurs et les esprits des rescapés ; et nonobstant le retour de la paix, il faut encore payer de coûteuses pensions d'invalidité et des retraites à des milliers d'anciens soldats, etc.

Une forte capacité de prévention et de gestion des conflits s'avère donc indispensable, si le continent veut sortir de ce coûteux piège et travailler pour son émergence. Lorsque la prévention n'a pas réussi à éviter la crise, un corps expéditionnaire doté des moyens adéquats devrait pouvoir imposer la paix, en débarrassant l'Afrique des millions d'armes de guerre en circulation et des groupuscules armés aux ordres d'exaltés gourous qui, par terre ou par mer, à travers la forêt, la savane ou le désert, créent partout de vastes zones de non-droit.

Les armées africaines, pourtant très budgétivores, s'avèrent souvent incapables de défendre leur territoire national. *Jeune Afrique* cite plusieurs exemples de débâcles subies par les armées africaines : au Mali lors de l'invasion du Nord, en Ouganda lorsque le pays était confronté à la rébellion de la L R A, au Congo quand ce pays faisait face aux fameux cobras... Toutes ces armées nationales ont abandonné armes et bagages face aux insurgés dans leurs propres pays [...] Une armée panafricaine devrait être constituée à partir des armées nationales actuelles. D'ailleurs, la guerre moderne exige moins d'effectifs et plus de professionnalisme en matière de renseignements militaires, en plus d'un armement sophistiqué et coûteux que nos petits pays ne peuvent pas toujours s'offrir.

Sa'ah François Guimatsia, *Trois piliers pour l'émergence de l'Afrique*, Edilivre, 2015

Vous ferez un résumé de ce texte au quart de sa longueur. Vous en dégagerez ensuite un problème auquel vous attachez un intérêt particulier. Vous en préciserez les données et vous exposerez, en les justifiant, vos propres vues sur la question. Vous pourriez, par exemple soutenir que « l'histoire des 50 dernières années montre bien que les guerres et les conflits ont été les plus grands freins au développement en Afrique. »

Sujet N°2 : COMMENTAIRE COMPOSE

Ahouna avait le corps meurtri : les coups de cravache et de pierre avaient laissé des traces sur sa peau collée aux os ; on avait dû le soigner sérieusement de peur qu'il ne mourût sans avoir été jugé. Aussi avait-il passé un mois dans l'une des cabines de la petite infirmerie située au fond de la maison d'arrêt. Maintenant, il se promenait à pas lents dans la cour frémissante de soleil en essayant de respirer profondément, mais malgré lui il s'y prenait comme s'il eût manqué d'air depuis sa naissance.

Le crâne osseux sous les cheveux en broussaille, le front d'Ahouna donnait l'impression qu'il était toujours en train de chercher quelque chose dans le lointain ; ses yeux petits et noirs étaient presque disparus dans son visage crispé ; les tempes paraissaient d'autant plus saillantes que les joues étaient creuses ; la barbe peu fournie et clairsemée allongeait davantage le visage dont elle accentuait l'effrayante maigreur. Les yeux du cou très maigre, ainsi que les omoplates et les côtes, étaient visibles à travers cette peau sèche et tendue comme celle d'un tambour longtemps exposé au soleil. Son unique boubou tombant en loque le long de son corps laissait voir une poitrine de phthisique.

Ahouna Bakari allait de long en large, indifférent à ses confrères, aux mangues et aux sapotilles (1) mûres tombant de temps en temps, ainsi qu'au soleil de cet après-midi qui lui permettait de voir, pour la première fois depuis son entrée dans cette prison, son ombre profilée sur la terre, étalée devant lui... Il la regardait sans relâche et ses yeux se dilataient. Il avait l'air de vouloir bondir pour s'emparer de son ombre. Mais il se ressaisit, s'étant souvenu qu'il avait renoncé à poursuivre quoi que ce fût : rien ne l'intéressait plus dans la vie.

Sapotille : fruit comestible du sapotier

Olympe Bhêly-Quenum, *Un piège sans fin*, Présence Africaine, 1985

Sujet : Vous ferez un commentaire composé de ce texte. Vous pourriez, par exemple, montrer comment l'auteur traduit l'effet physique et moral de l'enfer carcéral sur le prisonnier Ahouna :

Sujet N°3 : DISSERTATION :

A ceux qui fuient la lecture, Alain, philosophe et pédagogue du XXe siècle, répond : « Que de plaisirs ignorés et que chacun pourrait se donner sous la condition d'un peu de courage ! L'homme se forme par la peine ; ses vrais plaisirs, il doit les gagner, il doit les mériter. » Montrez dans un développement organisé, les efforts à consentir pour tirer profit de la lecture.